



Jacques
et Christine
Burdin :

Huesca,
Jaca,
Pamplona,
(...)
Bilbao
Zaragoza

du 19
au 23 août
2014

Nous nous sommes enfin décidés à aller voir ce qui se passe hors de notre Barcelone !

Le but premier, pour Jacques, était d'aller rendre visite à son père qui, à l'âge de 97 ans et mal voyant, avait traversé tout le sud de la France pour un séjour chez l'une de ses filles à Capbreton.

Quant à moi, de rêves formulés depuis longtemps, j'allais enfin en faire réalité : voir le Guggenheim, l'hôtel Marquès de Riscal et le Pont-pavillon de Zaha Hadid pour l'Expo. internationale sur l'eau de 2008.

Nous voulions aussi connaître Jaca, ville qui a vu naître notre ami Ander.

Le périple était donc cohérent :

- La Catalogne -> Lleida (que nous connaissions déjà)
- L'Aragon : Huesca, Jaca et Zaragoza au retour
- La Navarre et Pamplona
- Le Pays Basque avec Bilbao
- et La Rioja à El Ciego près de Logroño (non il n'y a pas de grognons !)

Les paysages ne sont guère différents les uns des autres malgré les grandes distances, bien que plus vert au sud qu'au nord :

Les champs de céréales moissonnés, secs, ponctués de silos à grains, isolés, blocs verticaux blancs sur étendues ocre ou jaunies. Ah! que n'en ai-je point à Barcelone afin d'en faire un burMag «Spécial Silos». Quel dommage !!

Des éoliennes lascives et arpentueuses à perte de vue.



photo prise depuis la voiture en roulant (ça ne peut pas être super mais ça donne une idée)



Les clochers mi-toscans, mi-byzantins, mi-autochtones (!!)

des rares villages rencontrés. Puis les dunes gris-sombre, comme de limailles de pierres, terres arides ponctuées d'arbustes rabougris frissonnants au vent.

J'ai tellement aimé les dunes (que j'ai beaucoup dessinées et peintes, assimilées aux drapées comme formes jumelles) que je ne pouvais pas ne pas aimer celles-là. Et leurs canyons sans eau.

Plus au sud :

Des champs hérissés de panneaux voltaïques bleus sombres et miroitants

Les sages rangées de vignes, parallèles comme partout ailleurs

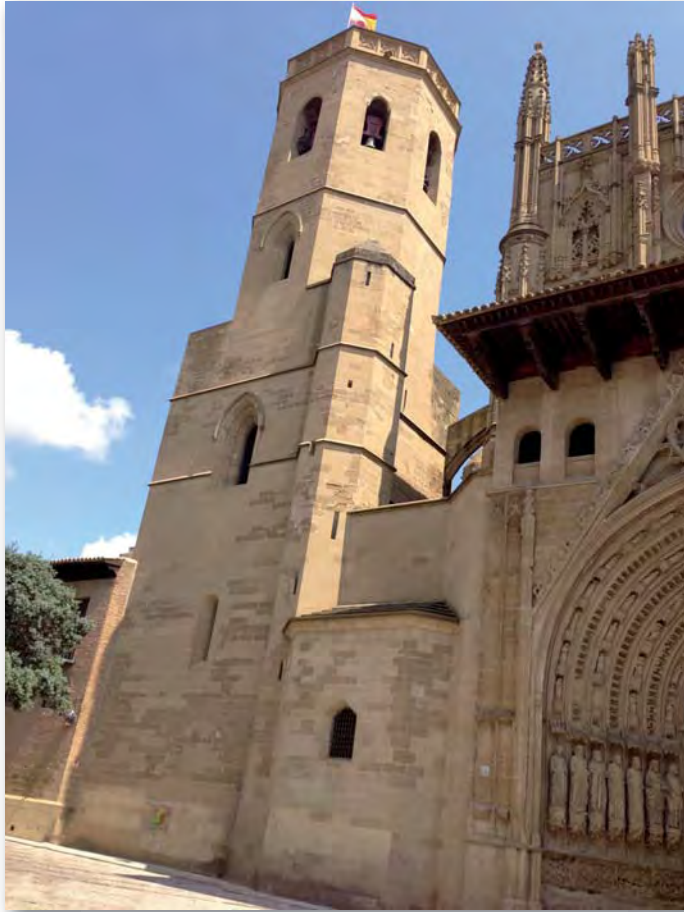
Le maïs, dépourvus de leurs épis, plus ou moins échevelé sous le vent... Et même pas la mer !

Les tournesols en rangs serrés si denses que leurs fleurs semblent piquées après coup dans la moquette.

HUESCA

Jolie petite ville ancienne et d'un calme étonnant... vide. Sans doute était-ce l'heure du déjeuner ou de la sieste... Je n'ai aucune notion du temps) et nous sommes baladés dans la vieille ville sans quasiment rencontrer âme qui vive !

Une cathédrale (fermée), XIII ème et XVI ème siècles :



Une Faculté des sciences, de la santé et du sport installées dans des bâtiments d'un autre âge :



Voici les restes de ce qui fut le Festival
OKUPARTE en 2005 :

Ensemble de travaux in situ réalisés par le
Collectif 6 sur le site d'un séminaire désaffecté dans la
vieille ville.

Artistes : **Uta Kohrs** et **Axel Becker**.

Reflexion 21
«Installation de pensée»s



L'Ayuntamiento de Huesca s'est autoproclamée
Pépinière Européenne pour jeunes artistes. La ville est
quand même le lieu de naissance de gens célèbres
comme :

- Fidel Pagés (1886 - 1923), un chirurgien, le découvreur
de l'anesthésie péridurale.
- Julio Alejandro (1906 - 1995), écrivain, scénariste des
films de Luis Buñuel.
- Antonio Saura (1930 - 1998), peintre.
- Carlos Saura (1932), réalisateur de films.
- Pilar Nasarre (1956), écrivain, etc...

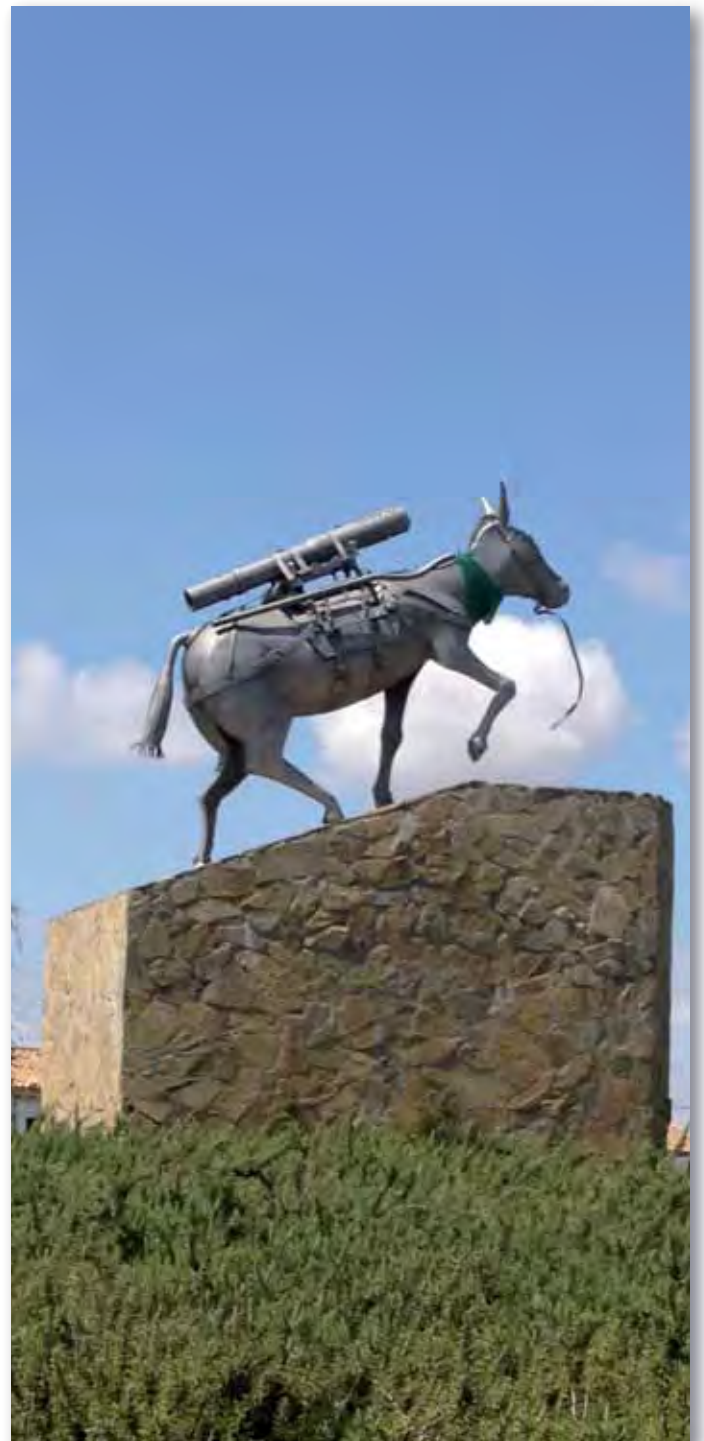
A HUESCA, chaque année , en Juin, a lieu le
festival International de Cinéma dont c'était la 42^{ème}
édition cette année.

Et justement Carlos Saura y a reçu le prix Luis Buñuel
pour l'ensemble de son œuvre.

Et enfin, Le "Monument à la mule» du sculpteur
Miguel Clemente Carmen est censé symboliser l'union
entre le peuple et les forces armées, ce pourquoi il a
été donné par l'armée à la ville en 1987.

Il s'agit d'un hommage au travail effectué par
cet animal. On sait à quel point la mule est liée à l'armée
de montagne, aidant à transporter des armes ou des kits
de guérison nécessaires aux unités militaires.

"La mule symbolise le lien entre le peuple et l'armée"



JACA

D'emblée, en entrant dans Jaca (prononcez à l'espagnole : Raca !), on était dans l'ambiance de l'architecture contemporaine vers laquelle nous dirigeons nos pas de ce voyage : le stade de Hockey sur glace, conçu par le cabinet d'architectes Juan Coll- Barreu & Daniel Gutiérrez Zarza :



On pourrait comparer Jaca à Barcelonnette, les villas mexicaines en moins, la citadelle en plus. Même ambiance semie-montagnarde (les stations de ski et d'alpinisme des Pyrénées ne sont pas loin), même air frais, même styles de construction et de boutiques de sport, mêmes touristes-campeurs sportifs.

En plus une cathédrale romane, la première cathédrale romane d'Espagne, un peu rustique, avec un cloître et un musée diocésain contenant l'un des plus beaux ensembles de peinture murale médiévale du XI au XVI siècles existant en Espagne, dont une abside considérée comme la «Sixtine romane» !



Quant à la citadelle, du XVI ème siècle, elle est l'œuvre de l'architecte / Commandeur Tiburcio Spanochi, (Sienne 1543 - Madrid 1606) ingénieur militaire d'origine italienne au service de la couronne espagnole. L'équivalent de notre Vauban français :



PAMPLONA

Pampelune (en français) la ville où les taureaux sont lâchés dans les rues, célèbre justement pour cela : c'est la fête de la San Fermin, les «Sanfermines».

Nous y sommes arrivés à la tombée de la nuit et repartis le lendemain matin.

Ballade et dîner dans le quartier ancien : belles demeures, rues piétonnes animées et propres, peu de touristes. Pampelune nous a plu.



Une ayuntamiento d'opérette

En plusieurs langues (castillan, basque, français et anglais) :
«À la douce mémoire de ceux qui sont morts à «l'Encierro».
M'est avis que leur mort fut moins douce que leur mémoire devenue !!

BILBAO

Bilbao où nous sommes, là aussi, arrivés le soir, ne nous aurait pas déplu si ce n'avait pas été la Feria «nationale» où toute la ville avait déferlé dans le centre historique, en même temps que les manèges forains, et les bars nomades, salopant tout, hurlant, se compressant, picolant...

Nous n'avons pas dîné.

Heureusement l'arrivée choc sur le Guggenheim et ma première série de photos avec la lumière déclinante avaient quelque peu adouci la déception due à cette mauvaise ambiance (pour nous).

Peu de choses à dire de la ville, du coup. Difficile à voir en tentant de se frayer un chemin dans la foule...

Sinon qu'ici tout est sous-titré en basque, une langue incompréhensible et à peine lisible.

Sinon ce marché au bord de l'eau :



Sinon le Zubizuri (le pont blanc en basque), une passerelle suspendue au-dessus du fleuve Nervion dessinée par l'architecte **Santiago Calatrava** :



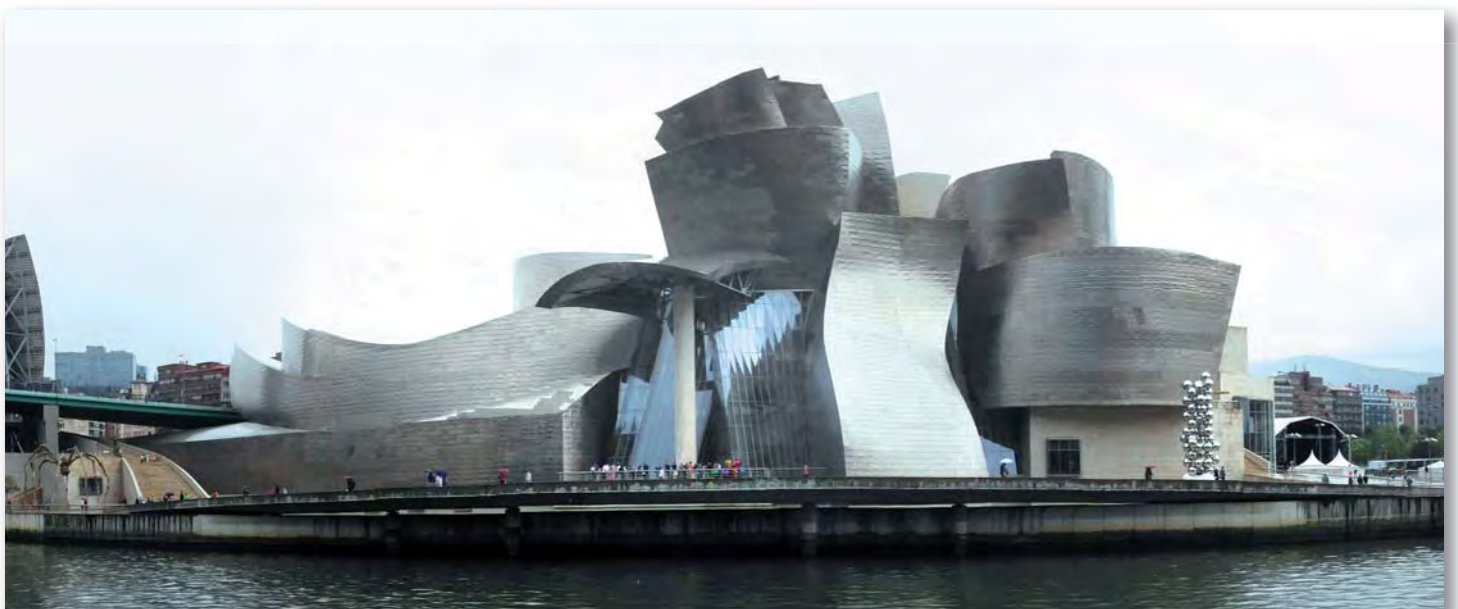
Sinon, les célèbres bouches de métro dessinées par Norman Foster, les Fosteritos, structures d'acier et de verre, un petit peu copiées par celle de la Gare St Lazare à Paris ou celle de de la Jubilee Line à Londres.



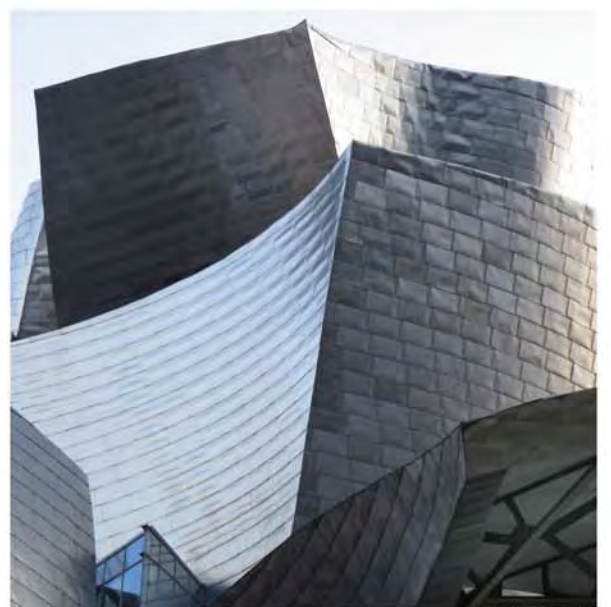
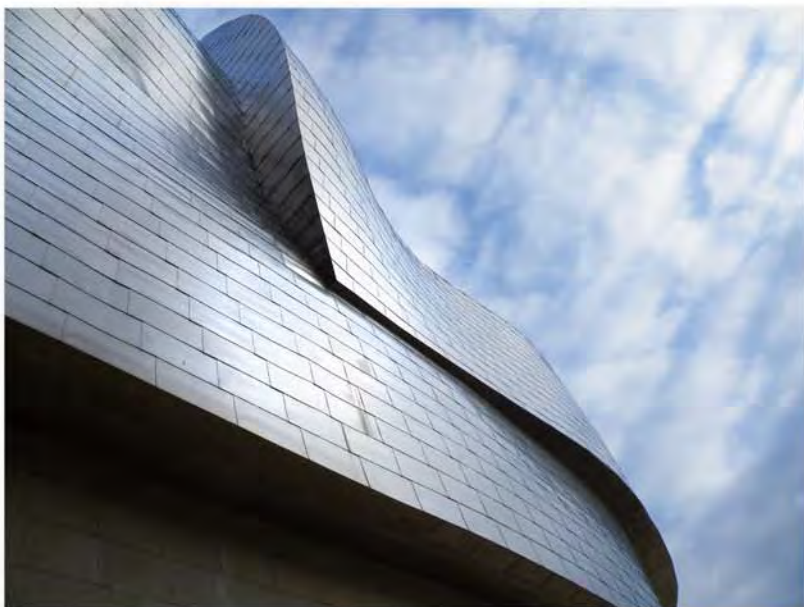
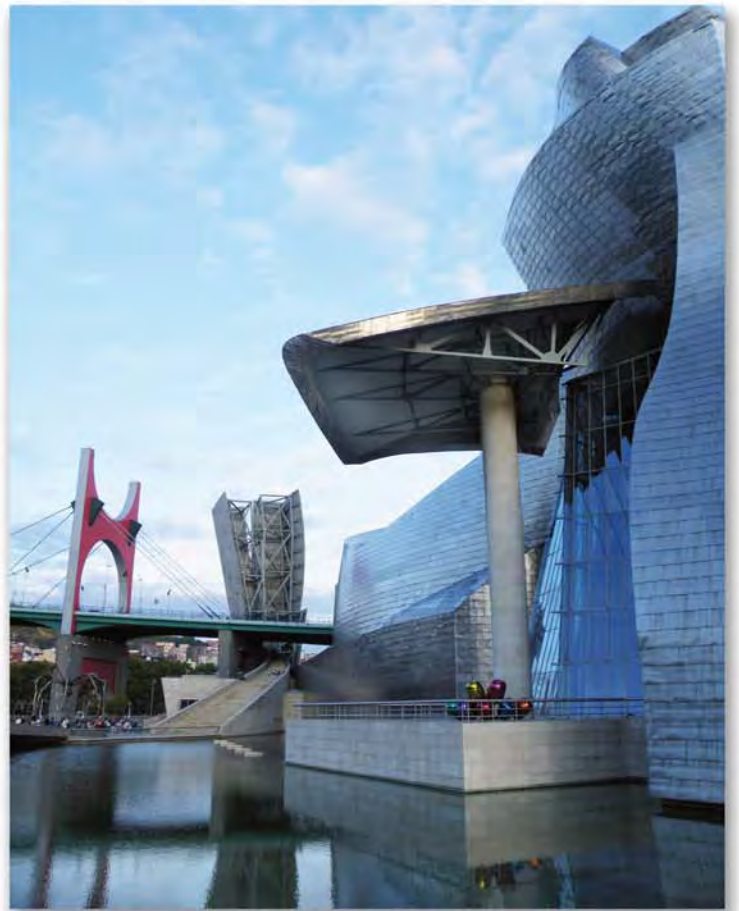
Le Guggenheim
de Frank Gehry



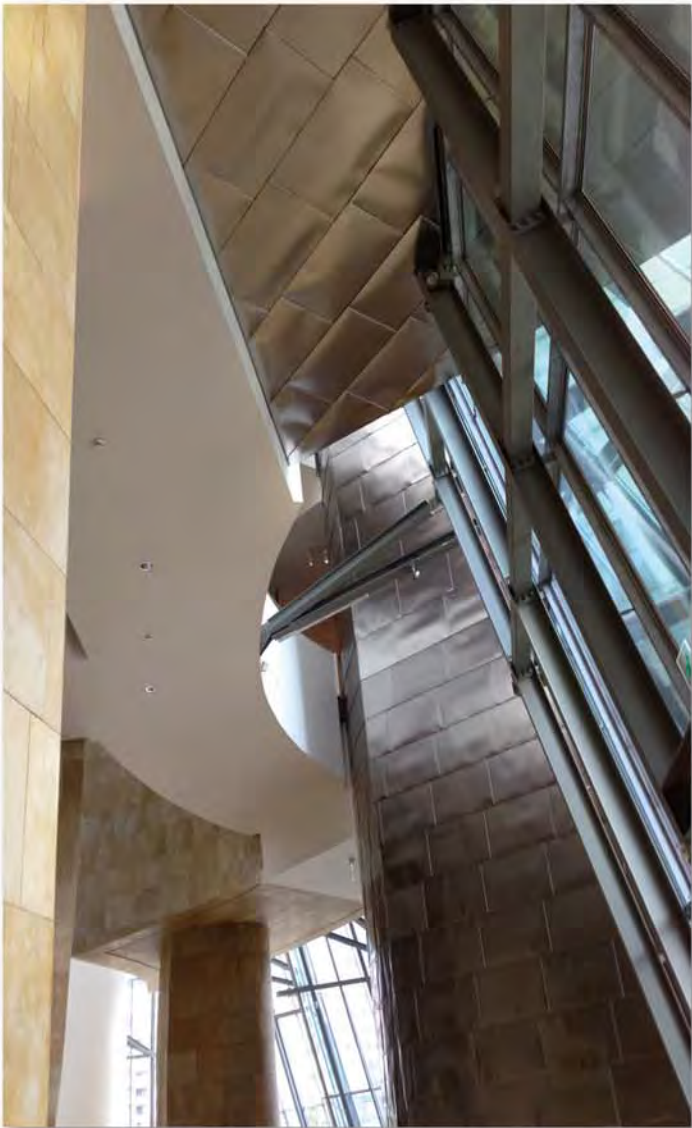
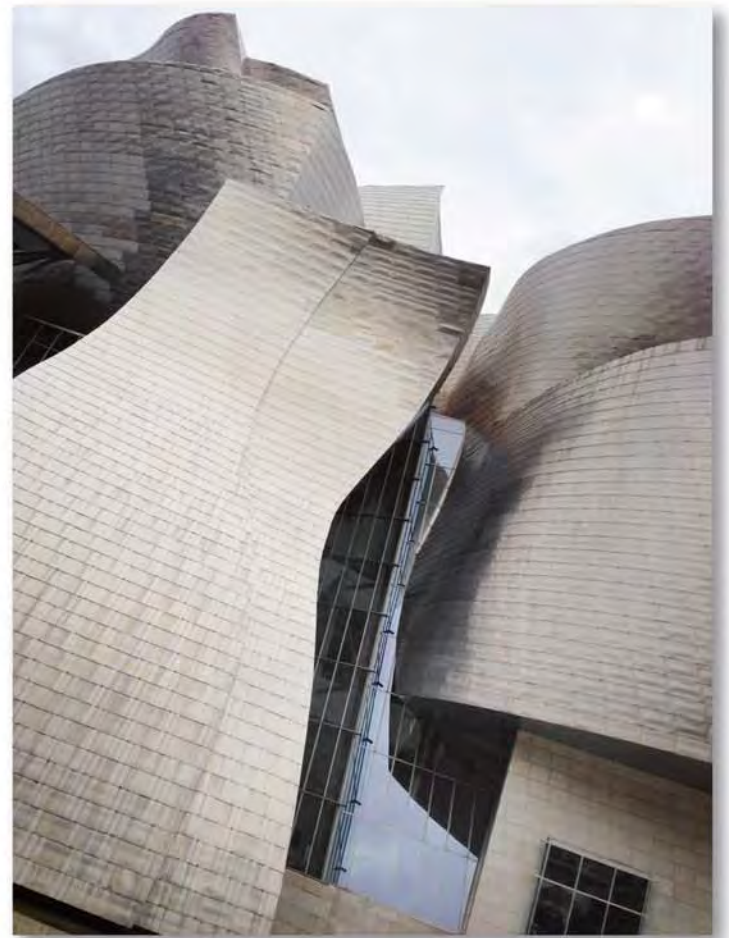
On roule sur l'autoroute. On sait qu'on arrive à Bilbao. On débouche du dernier tunnel dans un grand tournant... et là, en contrebas : le Guggenheim, immédiat, énorme, miroitant, superbe... j'en avais les larmes aux yeux d'émotion !

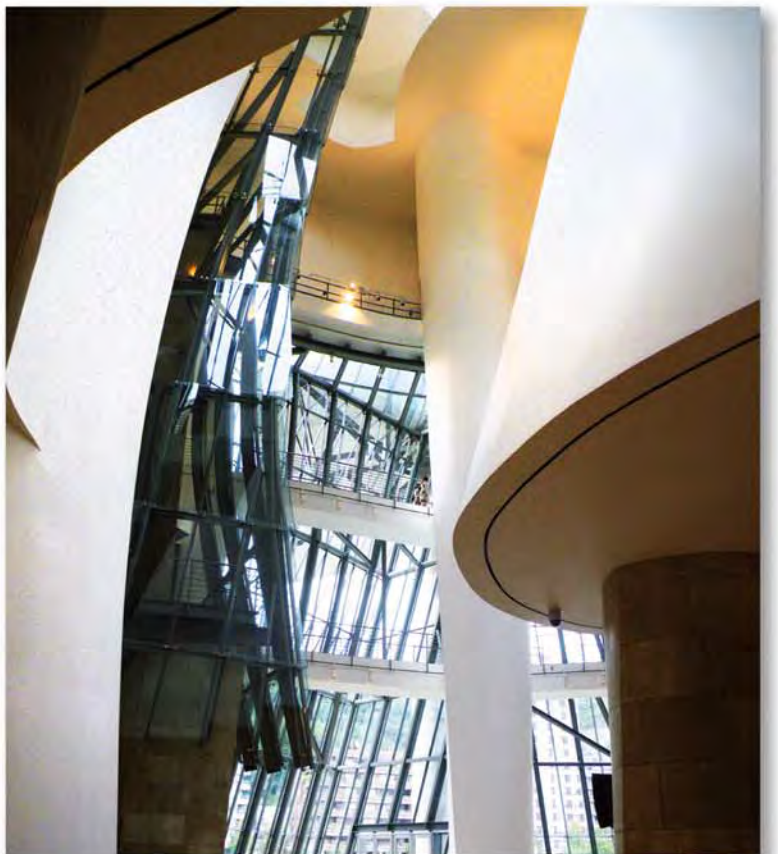
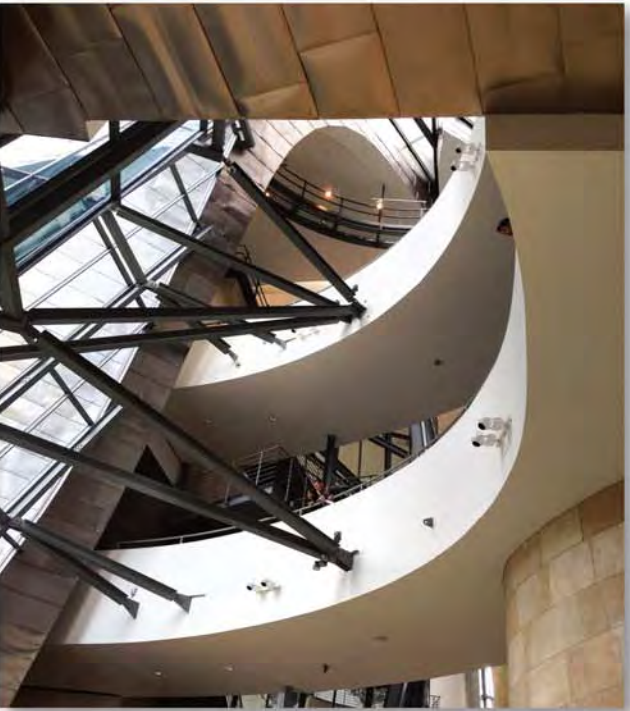
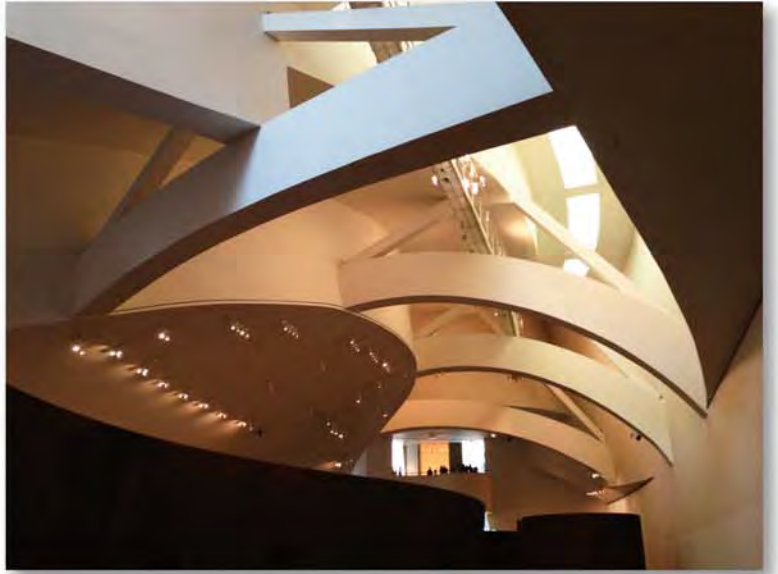


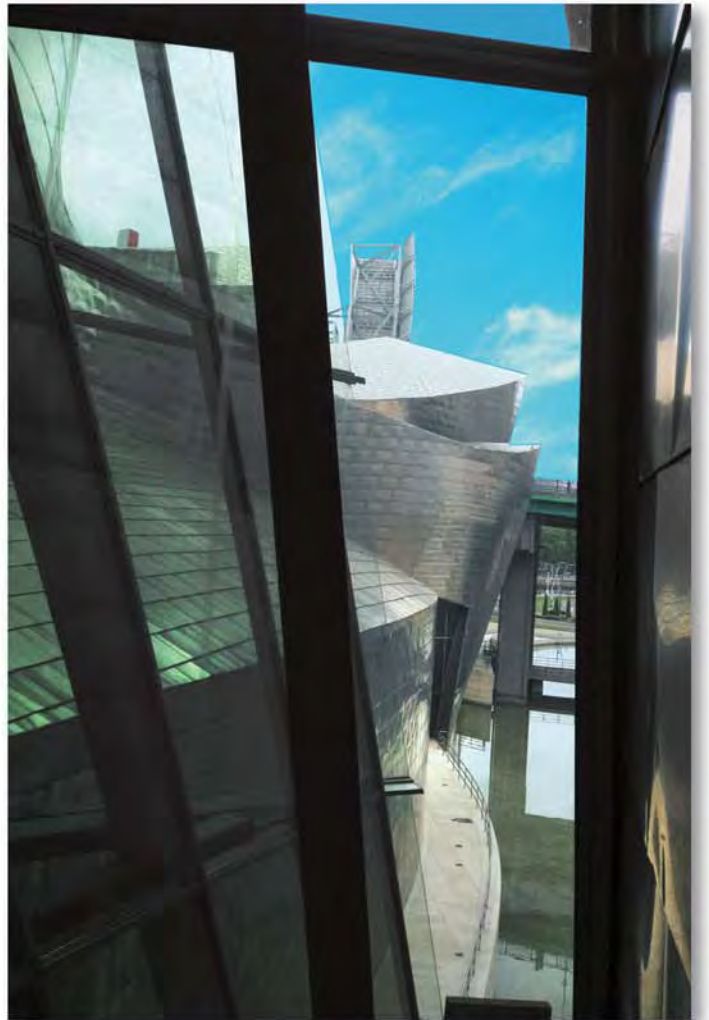
Il y a eut des centaines de millions de photos prises du Guggenheim... décidément je ne serai jamais la première en quoi que ce soit !!











A l'intérieur : 2 expos temporaires : **Yoko Ono** et **Georges Braque** et toujours là, la collection permanente autour du bâtiment (sauf la Fontaine de feu d'Yves Kleintrop difficile à photographier de jour) et à l'intérieur :



Représentation de Ramón Rubiat Cavia de **Casto Solano**



Tulipes de **Jeff Koons**



La célèbre Ama (Maman) de **Louise Bourgeois**



Puppy de **Jeff Koons**



Grand arbre et l'Oeil d'**Anish Kapoor**



Le Palais Royal de José Manuel Ballester (salut à Velasquez !!)



Installation pour Bilbao de **Jenny Holzer**

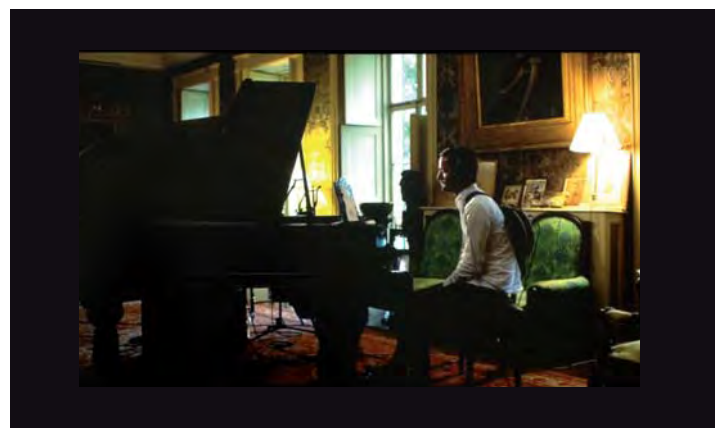
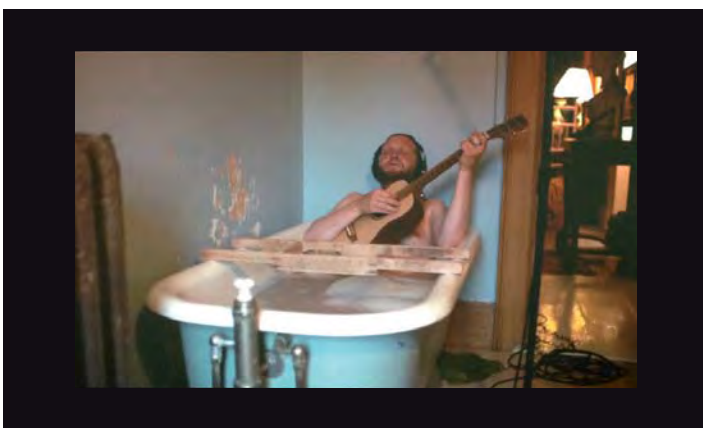
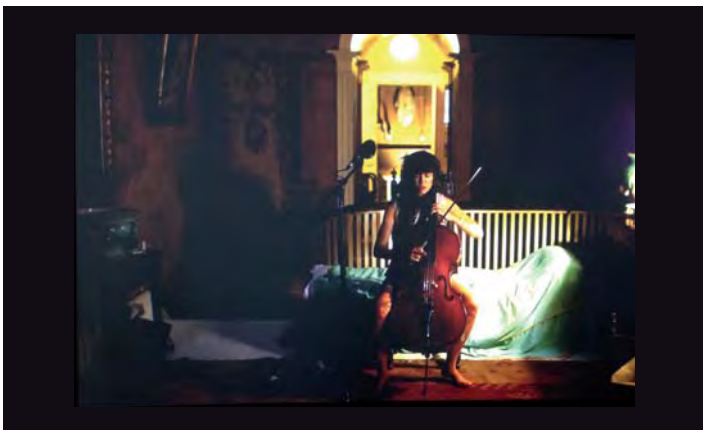
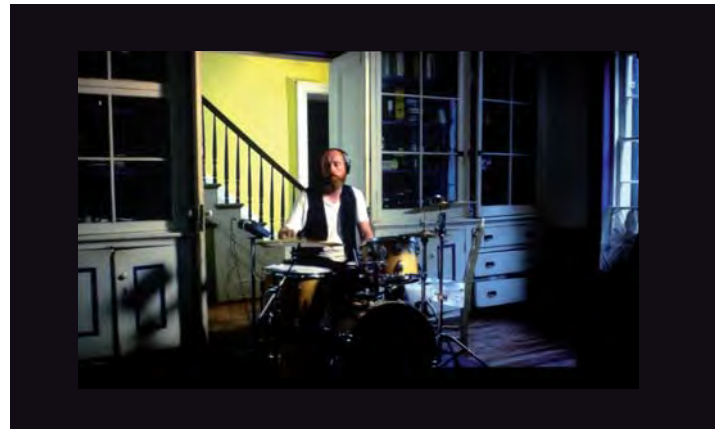
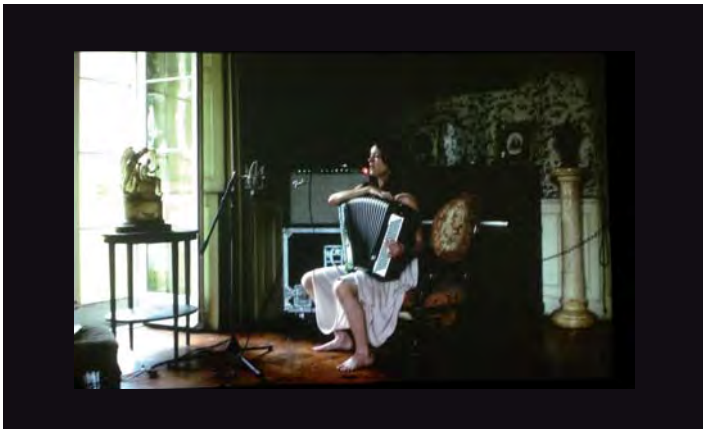


La Matière du temps de **Richard Serra**

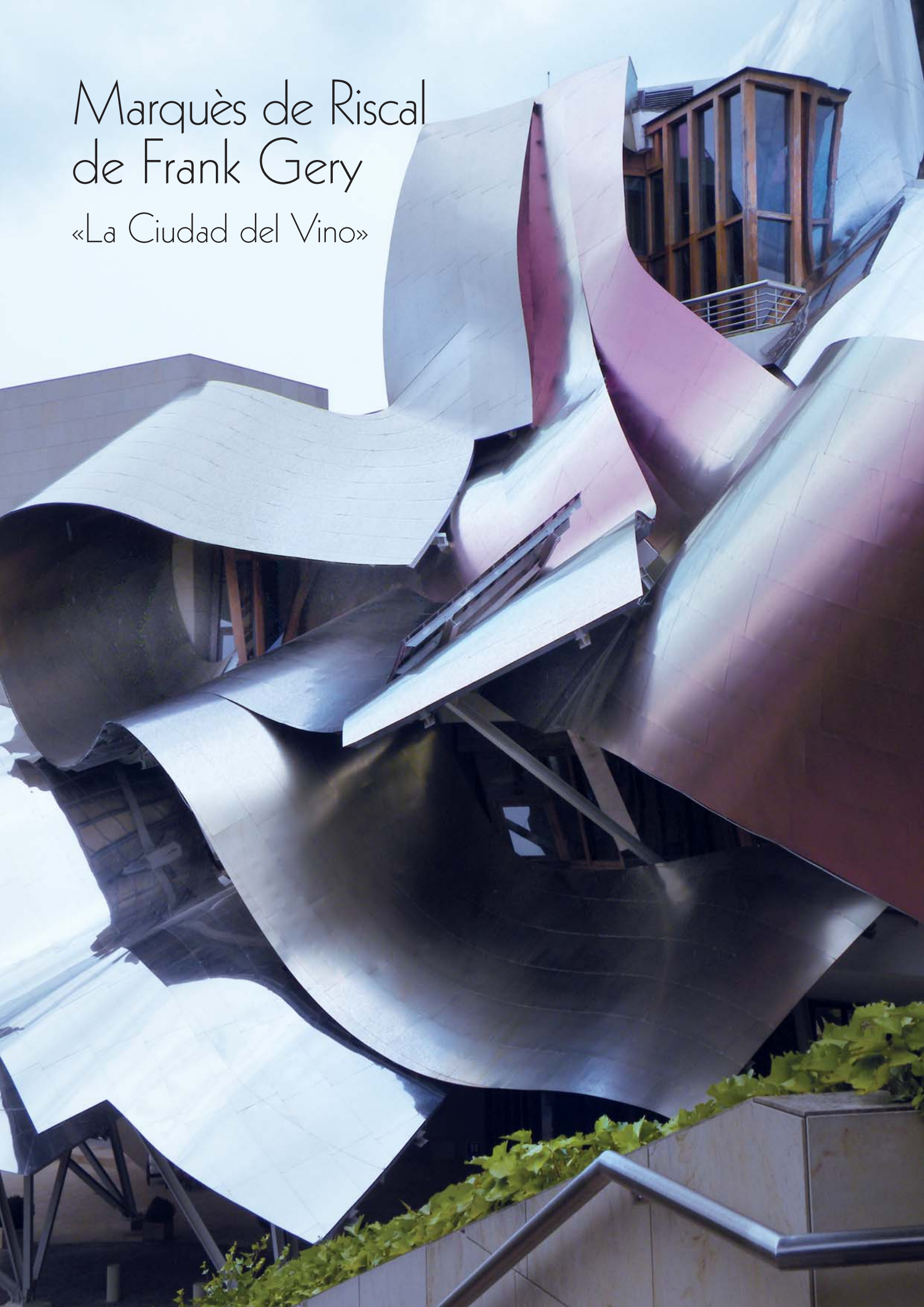
Et une installation vidéo très intéressante : The Visitors de **Ragnar Kjartansson**, installation multiécran de neuf projections simultanées, d'une action musicale dans la ferme Rokeby, un manoir historique dans l'état de New York. Pour l'exécution de cette œuvre, Ragnar Kjartansson a invité un groupe d'amis, dont certains musiciens de sa ville natale, Reykjavik.

Le titre de l'œuvre est inspiré du dernier album du groupe Abba, le texte, d'un poème écrit par Ásdís Sif Gunnarsdóttir, tandis que l'arrangement musical a été réalisé par l'artiste Davíð Þór Jónsson. Tous les écrans de l'installation vidéo, sauf un, montrent un participant différent dans les espaces ou pièces de la maison, chacun d'eux ayant été filmé séparément mais jouant simultanément le même thème musical avec son propre instrument et sans contact avec les autres musiciens. La performance se construit par l'union de ces actions individuelles pour former un ensemble.

Le visiteur se balade dans cet espace d'écran en écran sans perdre le fil de la musique. Superbe !

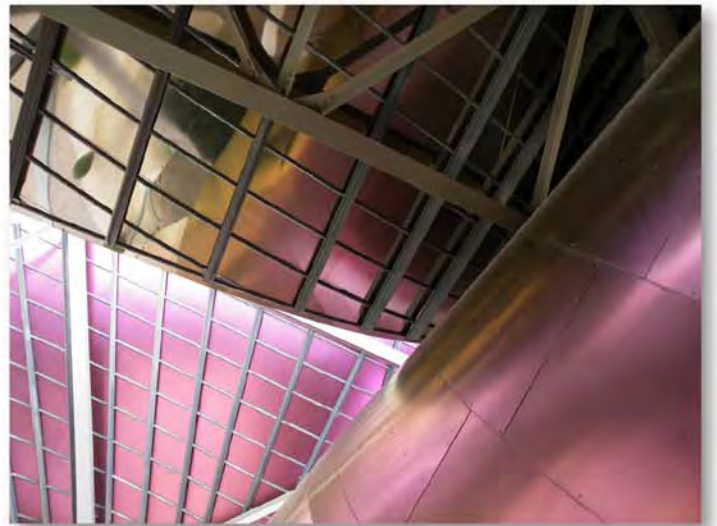
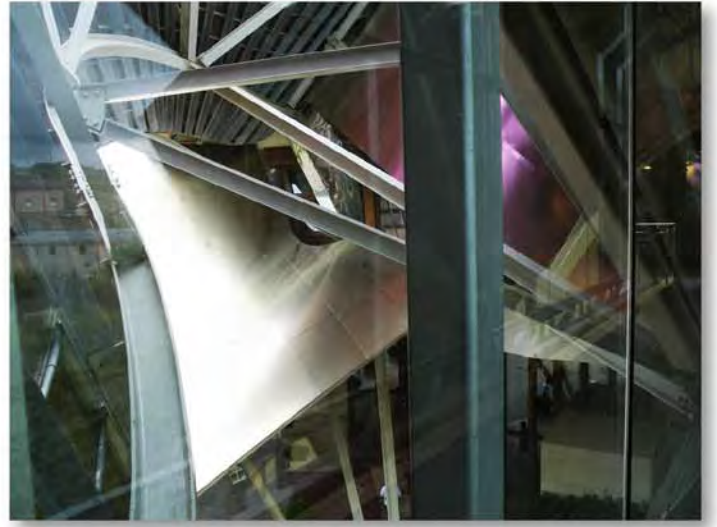


Marquès de Riscal
de Frank Gehry
«La Ciudad del Vino»



Hélas il pleuvait lorsque nous sommes arrivés à l'Hôtel Marquès de Riscal, dessiné, lui aussi par Frank Gehry. Les volutes de métal sensées refléter le ciel (prévu pour être bleu !) ne reflétaient que du blanc... (après j'ai un peu triché!)





L'hôtel et le domaine viticole jumelés exploitent les hectares de vignes alentours : Région La Rioja.



et nous avons dégusté une «copa» du vin du domaine avant de reprendre la route.

ZARAGOZA

Saragosse (en français) (du latin Caesaraugusta !) où nous sommes arrivés aussi le soir après l'escale dans la Rioja.



C'est une ville magnifique, autant le centre historique que les autres quartiers. De larges avenues, des clochers et clochetons partout et la place de la cathédrale et de l'ajuntamiente, majestueuse :



Nous avons dîné, fort bien, fort bon, et pas cher dans un restaurant d'une galerie couverte proche de la cathédrale.

Tout nous incite à revenir dans cette ville qui n'est qu'à 1h15 de train de Barcelone.

Mais nous n'irons ni le 12 octobre, ni le 29 Janvier, dates des deux fêtes importantes qui, après la mauvaise expérience de Bilbao nous inciteront à rester chez nous !

En 2008, avait eu lieu à Saragosse, l'Exposition Internationale sur l'Eau, où je voulais aller car j'y avais eu deux photos primées et exposées au Pavillon de France : «Zen» :



et «L'île déserte» :



Maquette du Pavillon de la France où, relativisons !, mes photos étaient perdues dans la masse !!! :



Faute d'avoir pu y aller en 2008 (et d'y avoir délégué une copine architecte) je tenais cette fois à y aller.

Déception : tous les pavillons ont été détruits (quel gâchis...) après la fermeture de l'expo, sauf le Pont Pavillon de Zaha Hadid que vous verrez en pages suivantes.

Restent néanmoins quelques vestiges de ce qui furent les éléments de communication sur l'état de l'eau dans le monde, comme par exemple :



C'est bien ce que je pensais : boire un verre de vin est nettement plus économique pour la planète !!!

Sur l'emplacement de certains de ces pavillons reste une grande esplanade quadrillée d'un treillis suspendu où sont cités tous les pays participants :



Ce lieu est devenu un immense parc d'agrément au bord de l'Ebre où on peut se promener librement. Un télécabine le relie au centre de Saragosse. Et la Tour de l'eau haute de 76 m et en forme de goutte à sa base domine le paysage. Conçue par l'architecte Enrique de Teresa est agrémenté, paraît-il, d'un éclairage nocturne designé par Maurici Ginés, basé sur les effets de transparence et les nuances brillantes subtiles d'un récipient d'eau, extrudé à partir d'une forme organique, et dans laquelle ont été sélectionnés 6 tons de bleu en référence à l'eau contenue ou qui entoure les 5 continents et les pôles. L'objectif final était que le bâtiment transmette une sensation d'eau.



Le Pont Pavillon
de Zaha Hadid



C'est le seul pavillon conservé après l'exposition internationale sur l'eau en 2008.

Il s'agit d'un pont couvert de 260 m de long, d'une hauteur variant entre 15 et 30 m et d'une largeur variant entre 8 et 30 m. La plus grande distance entre les appuis est de 165 m. Il présente une superficie de couloirs de 7 000 m².

La structure du pont est en acier. Son enveloppe, s'inspirant des écailles d'un requin, génère à l'intérieur un microclimat naturel par un échange d'air à travers l'enveloppe poreuse qui entoure le bâtiment, agissant comme un système de réfrigération.

L'appui central, qui pèse près de 7 000 tonnes, supporte près de la moitié du poids du pont. Les fondations sont soutenues par 22 pilotis (10 sur la petite île centrale, 4 sur la rive droite du fleuve et 8 sur la rive gauche) ancrés à 72,5 m de profondeur.

Pendant l'Exposition de 2008, le Pavillon-Pont assume non seulement le rôle de passerelle d'accès au site de l'Expo, mais est également le lieu de l'exposition « L'eau, une ressource unique », qui se concentre sur le bon comportement à adopter en matière de gestion de l'eau.

